

Le père Michel n'a jamais oublié que le curé est l'homme du peuple. A qui avait faim, il donnait du pain, à qui était en haillons, des vêtements, à qui s'égarait de sages conseils, à qui s'attristait, des consolations, à qui se réjouissait, des sympathies, à qui se repentait, des pardons, à qui s'endurcissait, des leçons. Rien de lui, quoique tout fut original et rude, n'étonnait ni ne blessait, ni ne laissait indifférent. Rien de ce qu'il entreprit, n'échoua: couvents, collèges, églises, presbytères, tout arriva à bonne fin, bien qu'il craignît parfois d'avoir *manqué son coup*. Très économe pour lui-même et... ses vicaires (les deux, répétait-il souvent, ne devraient faire qu'une seule personne), il dépensait tout en bonnes œuvres, pour le bien public comme pour le soutien d'individus pauvres. Je ne suis pas venu en Canada, disait-il, pour empiler des écus. Aussi sa mémoire est bénie de tous.

Parvenu à l'âge des infirmités il se résolut à rompre avec une existence à laquelle il était si manifestement appelé. Il abandonna sa paroisse malgré les supplications de tous ses paroissiens. Il se mit au service des pauvres et des épouses du Christ où il a dépensé le reste de ses forces.

Bourget, Ont., 6^e décembre, 1912.

L. C. Raymond, *Ptre.-curé*.

IMPRIMATUR

† CAROLUS HUGO GAUTHIER
Archiepiscopus Ottawiensis

Die 5^{ta} dec. 1912.